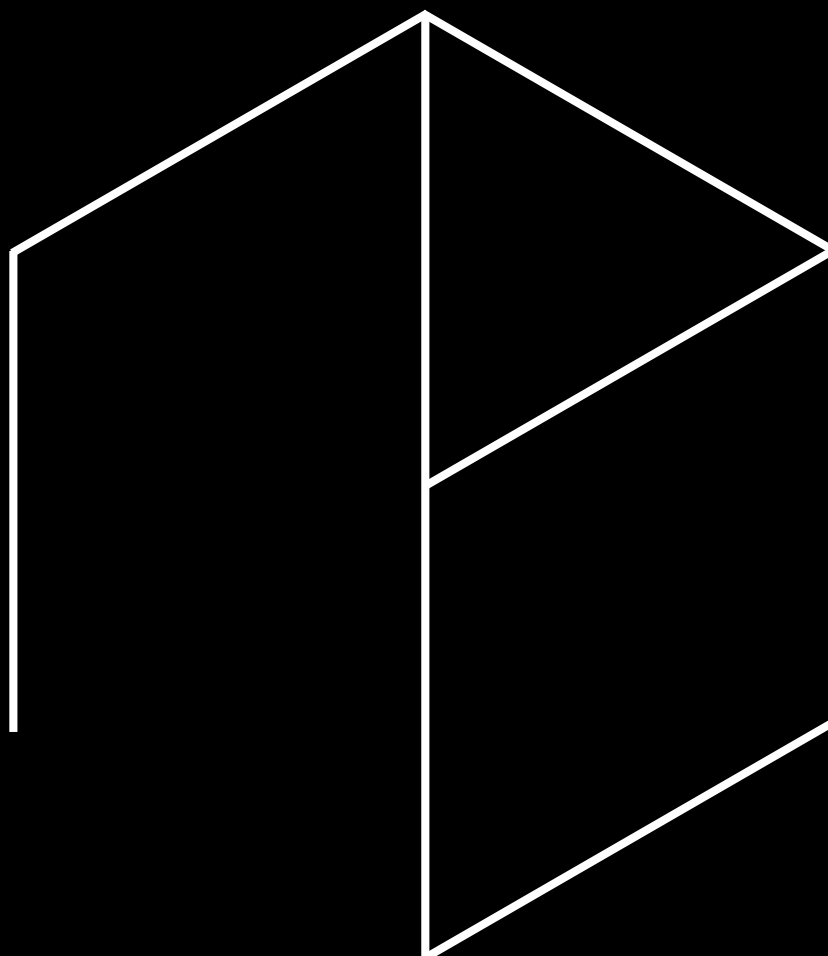


Ce document réunit les différents articles de presse qui ont accompagné l'exploitation du spectacle

LORETTA STRONG **de COPI** **Mise en scène** **GAËL LEVEUGLE**



Nous avons souhaité y faire paraître en plus la parole de certains spectateurs, professionnels ou non, qui avaient spontanément voulu nous communiquer leurs impressions après la représentation.

Nous y adjoignons également les supports de communication, tracts (il y avait 5 rectos différents) et affiche, que nous avons diffusés et placardés pendant le Off du festival d'Avignon.

**LORETTA STRONG de COPI avec Gaël LEVEUGLE au
Théâtre de BELLEVILLE – 94 Rue du Faubourg du Temple
75011 PARIS – Du 7 Mai au 29 Mai 2018 – Les lundis et
mardis à 19 Heures 15 –**

Publié le 15 mai 2018 par [theatreauvent](#)



Photo Eric DYDIM

Nous chercherions en vain un sens à la présence de ce filament électrique, à corpulence humaine, coincé dans une sorte de cage hologramme, est-elle fausse, est-elle vraie, peu importe. Nous voici à des millions d'années-lumière de la terre, et l'être qui gigote, dégorge des mots, égaré dans l'espace, tel une sordide épluchure d'un reste humain répand sa cervelle où grouillent fabuleusement, comme dans une arche de Noé, quelques témoins de notre bonne vieille terre, rats, frigidaire, cacatoès, chauve-souris, couteau, or, satellite.

Il suffit que cet être qui semble bien avoir du mal à s'atteindre lui-même, évoque ces choses pour qu'elles l'envahissent, prennent forme comme s'il n'y avait plus de frontière entre les mots et la chair.

Cet être est inconcevable, il s'expulse de lui-même mais il présente cette particularité celle d'assister à sa propre implosion comme s'il avait été programmé pour la répéter indéfiniment dans un rituel où son corps impossible tiendrait lieu de territoire à un phénomène de décomposition, recomposition, aussi aléatoire qu'asphyxiant.

Il s'agit peut-être d'une métaphore d'une maladie qui attaque le corps et de la lutte surréaliste de son occupant qui doit composer avec les envahisseurs qui veulent sa mort.

L'argument d'un point de vue sidéral, donne lieu à une épopée fantastique, un magnifique délire où Loretta ne cesse de jurer avec elle-même, s'accouplant avec des rats, donnant naissance à des ratons aux yeux de saphir, se faisant pénétrer par un frigidaire, n'ayant pour miroir que l'eau stagnante d'un WC et pour interlocutrice une certaine Linda, son double qui veut toujours la baiser et qui évidemment ne répond pas.

Du n'importe quoi ? Pas si sûr, imaginez que vous ayez le souvenir d'un frigidaire coincé dans un anneau de votre cervelle et que vous ne pouviez l'éjecter, vous devrez bien faire avec jusqu'à engendrer d'autres fantasmes.

Et puis il y a l'éblouissement d'un sentiment de ridicule dans une telle situation, salutaire en quelque sorte qui grandit l'être qui s'y expose.

Nous avons ressenti cela à travers la performance de Gaël LEVEUGLE, estomaquant dans cette dérisoire démonstration d'un être, sujet de sa métamorphose, amené à se bouleverser, pour échapper à sa vertigineuse solitude.

Dès lors, l'aspect grinçant de cette pièce de COPI dégage une étrange humanité.

Paris, le 15 Mai 2018

Evelyne Trân

revue de presse - *Loretta Strong* - Compagnie Ultima Necat



Monologue dramatique de Copi interprété par Gaël Leveugle.

Ecrite en 1974 par le comédien, auteur et dessinateur de bandes dessinées argentin **Copi**, la partition de "**Loretta Strong**" met en scène, dans le cadre d'une dystopie apocalyptique, un personnage psychédélique de spationaute, avatar d'une Barbarella échappée d'une Gay Pride.

Ultime terrienne survivante d'une catastrophe cosmique, il lui incombe désormais d'assurer la survie de l'espèce. Mais comment s'y prendre, alors que sévit l'angoisse de la finitude organique, quand on dérive seule dans l'espace et que les

géniteurs potentiels sont des plutoniens cannibales ou des rats mordeurs ?

Placé sous le signe du triptyque "trash, punk et porno" des seventies, l'opus se dévide comme un monologue logorrhéique dans lequel sont instillés toutes les récurrences dramaturgiques de l'auteur ordonnées autour du sexe comme creuset des pulsions de vie et de mort et du corps comme lieu de transgression de tous les codes moraux.

Le comédien et performeur **Gaël Leveugle** s'est approprié l'oeuvre qu'il aborde, indique-t-il dans sa note d'intention, comme "un poème performatif, une blague et une mise en crise de la mimésis théâtrale" qui permet de "penser nos étrangetés et nos monstruosité".

Ainsi il détourne les genres, dont ceux du satirique, du burlesque et du grotesque pratiqués par l'auteur, pour y substituer une dramaturgie du corps convulsif en empruntant aux disciplines du mime, de la danse butoh et de la vocalisation rythmique auxquelles il est formé.

Celle-ci, sous forme performative, constitue une des composantes d'un spectacle magistral conçu également comme un objet plastique placé sous le signe de l'art lumino-cinétique avec les effets optiques conçus par **Mathieu Ferry** et la musique électronique avec le syncrétisme d'obédience "Ambient" de la bande-son composée par **Jean-Philippe Gross**.

Gaël Leveugle officie nu le crâne rasé, sans que cette nudité primordiale soit affichée, au centre d'une armature métallique cubique bombardée de lumières qui délimite un espace de jeu concentrationnaire. Pour dispenser magnifiquement le tragique chant du cygne de Loretta Strong.

MM

Monologue délirant d'une femme perdue dans l'espace, Loretta Strong de Copi est pour Gaël Leveugle une partition rêvée. Dans une performance minimaliste, il en révèle toute la poésie et la profondeur.

Psychédéliques. Avant que Gaël Leveugle apparaisse au milieu d'une cage de métal qu'il ne quittera pas de toute la représentation, les images qui défilent sur deux écrans donnent le ton du spectacle. Sur fond blanc, le comédien et metteur en scène y cohabite dans le plus simple appareil avec toutes sortes d'animaux et d'objets peu ragoutants. Sans lien entre eux autre qu'un côté tape-à-l'œil. Volontiers scato. On ne sait pas où l'on est. Loin en tous cas du théâtre de boulevard auquel est trop souvent réduit Copi en France. Dans une galaxie proche de la beat generation, où l'on se nourrit davantage de sexe, d'hémoglobine et de jeux surréalistes que de quiproquos et de mensonges entre amis. À « *L'empire naturaliste stanislavskien sur le théâtre contemporain* », Gaël Leveugle oppose une Loretta Strong complètement barrée. Troublante dans sa manière de déconstruire les représentations.

Lorsqu'il apparaît enfin, l'artiste semble d'autant plus nu qu'il est entouré d'un complexe dispositif lumineux et sonore dont on aperçoit nettement les contours. Dans une semi-pénombre qui dévoile régulièrement son anatomie, Gaël Leveugle ne cherche à aucun moment à illustrer le monologue de Copi. Chose de toute façon impossible : dérivant seule dans l'espace, l'héroïne éponyme de Loretta Strong passe son temps à lancer des défis à l'acteur et au metteur en scène. Entre deux conversations téléphoniques avec une certaine Linda, égarée elle aussi dans un satellite, elle s'accouple avec des rats, enfante des chauves-souris en porcelaine et autres bidules incongrus. Elle stocke les visiteurs indésirables dans son frigidaire et utilise son grille-pain à des fins non moins cruelles. Enfin, elle explose avant de se reconstituer elle-même et de poursuivre son impressionnante logorrhée.

Dans son exil qui évoque forcément celui de Copi en France à partir de 1963, Loretta Strong rejoint les créatures ambiguës qui peuplent l'œuvre de l'Argentin. Si elle n'est pas explicitement désignée comme une « folle », elle échappe à toute définition établie. Gaël Leveugle est à la hauteur de ce trouble. Sur la musique très concrète et minimaliste de Jean-Philippe Gross, il déploie une singulière partition de gestes et de sons qui doivent beaucoup à sa pratique de la danse butôh et à sa formation au chant et à différentes techniques vocales auprès de la figure emblématique de la scène nippone Tenko. Dans son rapport au personnage de Copi, Gaël Leveugle est ainsi proche d'un jeu de type oriental. Au lieu d'incarner Loretta Strong, il en porte les signes. Plutôt que de jouer le transsexuel, comme l'a beaucoup fait Copi lui-même, il se place dans un au-delà du genre qui lui permet de questionner les limites de l'acteur et celles du théâtre.

Cette exigence n'enlève rien à la puissance comique de Loretta Strong. Au contraire. Dans la proposition très organique de Gaël Leveugle, le sublime dépend du grotesque. La poésie repose sur l'imagerie science-fiction des années 70 et sur un érotisme dont les liens avec la mort sont si évidents qu'ils n'ont pas besoin d'être formulés. Hélas toujours un peu marginal dans le paysage théâtral français, Copi trouve ainsi en Gaël Leveugle un remarquable ambassadeur.

Anaïs Heluin – www.sceneweb.fr

Copi trouve ainsi en Gaël Leveugle un remarquable ambassadeur.

Loretta Strong est de ces pièces inclassables créées dans les années 1970. Gaël Leveugle, metteur en scène et comédien, se glisse dans la peau de Copi pour nous livrer une version sans concession de ce texte aux accents surréalistes. Un beau travail d'acteur.

Sur des écrans haut perchés se succèdent des images énigmatiques : animaux de tous acabit, hommes ensanglantés. Ils sont remplacés, en fond de scène, par des phares dont l'intensité devient insoutenable tandis qu'un vrombissement traversé de distorsions s'installe comme un fond sonore. Nul point de repère dans cette abstraction qui ne se rapporte à rien. La lumière qui s'intensifie fait mal aux yeux, crée l'inconfort. Puis le noir se fait. Dans un cube délimité par des tubulures, un homme apparaît, à peine défini dans la pénombre. Il n'a pour seul vêtement que la lumière qui dessine sur sa peau des formes mouvantes au fil des tableaux.

Du soliloque comme un des beaux-arts

Il trace, peu à peu, une étrange histoire. Dans un temps incertain, qu'on peut imaginer futur de science-fiction, un personnage, dans une navette spatiale, tente désespérément d'établir un contact avec la Terre. Son compagnon est mort car on a négligé de brancher l'oxygène qui lui est nécessaire. On apprendra par la suite que l'homme dont on devine l'anatomie est une femme, Loretta Strong. Elle se demande qui la fécondera pour perpétuer l'espèce. Sa correspondante est, elle aussi, une survivante car la Terre a explosé. D'étranges créatures peuplent cet univers : des singes agressifs, des Plutoniens peu aptes à l'action. Dans cet univers dont les verrous ont sauté, les hommes tuent et se mangent, cannibales par besoin, les morts sortent des frigos où l'on voudrait les enfermer, les rats sont devenus les mâles reproducteurs dont Loretta accouchera à plusieurs reprises. Quant à Loretta, elle a une mission : ensemençer Bételgeuse avec l'or qu'elle transporte. Mais voici que Bételgeuse explose aussi, la mort entre par les trous qui s'ouvrent dans la coque. Le vaisseau est aspiré par un trou noir...

Copi dans tous ses états

Cette pièce fut plusieurs fois représentée par Copi lui-même. Il y inscrivait, au fil de ses désirs, chaque fois de nouvelles propositions. Habillé(e) luxueusement par Yves Saint Laurent ou nu(e) et peint(e) en vert à l'exception de son sexe rouge vif, Loretta endossait chaque fois une identité différente qui, au-delà d'elle-même, racontait Copi. Gaël Leveugle ne procède pas autrement en se transformant sans cesse, glissant d'une incarnation à une autre, mimant jusqu'à la nausée ces enfantements monstrueux. C'est le monde des mutations permanentes et du non sens. Loretta n'existe pas au sens propre. Elle n'est pas un personnage, n'a nulle psychologie, encore moins de caractéristiques physiques qui la distingueraient. Elle ne cesse d'ailleurs de se métamorphoser. Elle change de voix, change de peau et passe sans transition d'une défroque à l'autre. Le corps de l'acteur est comme une pâte où s'impriment les fantômes, où s'inscrit l'imaginaire. Gaël Leveugle se fait polymorphe, sa voix oscille entre graves et aigus, masculin et féminin, son corps se tord, alternant à une vitesse vertigineuse des états opposés, endossant les contraires. Tout est mobile, de son visage aux mouvements de ses mains, ex-prime, éjecte, évacue ces provocations qui s'enchaînent, cette dérision terrible et libératoire qui est la marque de Copi.

On reste cependant perplexe. Dans les années 1970, au moment de sa création, la pièce portait en elle la charge de l'époque, cette remise en cause fondamentale qui s'exprimait partout et en tout. « Il est interdit d'interdire », « L'imagination au pouvoir » clamaient les affiches apposées sur les murs. L'onirisme rassemblait de nombreux auteurs de théâtre dans un prolongement contestataire du surréalisme. Le fonds de l'air portait les esprits à un dépassement sans limite. Mais cette frénésie a vécu, tout comme les invitations à vivre une autre sexualité, aujourd'hui passée à la « normalité » et intégrée dans la loi même. Dans ce contexte, peut-on faire revivre les passions d'autrefois avec la même outrance, le même refus de la mesure ? Copi a-t-il encore quelque chose à nous dire au seuil du XXI^e siècle avec ce spectacle politiquement-sexuellement-spectaculairement incorrect ? Là réside une question auquel seul le public peut répondre. N'en demeure pas moins une performance d'acteur tout à fait remarquable.

Loretta Strong de Copi

Mise en scène, interprétation et scénographie : Gaël Leveugle

Théâtre de Belleville – 94, rue du Faubourg du Temple – 75011 Paris

Tél. 01 48 06 72 34. Site : www.theatredebelleville.com

Du lundi 7 au mardi 29 mai, les lundis et mardis à 19h15

**Une performance
d'acteur tout à fait
remarquable.**

Gaël Leveugle en rajoute dans la démesure. (...) Pour aboutir à un objet multiple et mal définissable, mais totalement abouti.

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

l'Humanité

VENDREDI 22 JUILLET 2016

FESTIVAL D'AVIGNON : DU CÔTÉ DU OFF

Loretta Strong

La planète Terre a explosé. Dans un vaisseau spatial, Loretta est en route pour l'Univers. Ses compagnons trépassent. Ceux des autres fusées aussi. Enfin, on le suppose. Des rats, des fantômes, des grille-pain perturbent ce voyage sans retour. Comment perpétuer l'espèce, faut-il que les rongeurs fécondent les survivants ? L'immense délire de Copi a trouvé là un ami. Acteur qui se met en scène pour la circonstance, avec pour tout costume sa seule nudité totale et complète, Gaël Leveugle en rajoute dans la démesure. Et dans l'humour. Usant et abusant d'effets lumineux et sonores. Pour aboutir à un objet multiple et mal définissable, mais totalement abouti. Au-delà de la science-fiction. Au-delà des Plutoniens, des chauves-souris interstellaires et des hommes-singes de l'étoile Polaire. ●

Si je ne suis pas restée c'est que j'ai foncé à l'accueil de l'homme qui rit.

Quel texte dingue!

J'ai été un peu perdue dans l'espace intersidéral par moments mais Gaël fait vivre ce texte et sa folie comme l'athlète discobole que suggère sa nudité.

La lumière, la scénario sont magnifique. L'entrée dans l'univers est très, très forte et nous sommes tout de suite invités à bien attacher nos ceintures. Il faut!

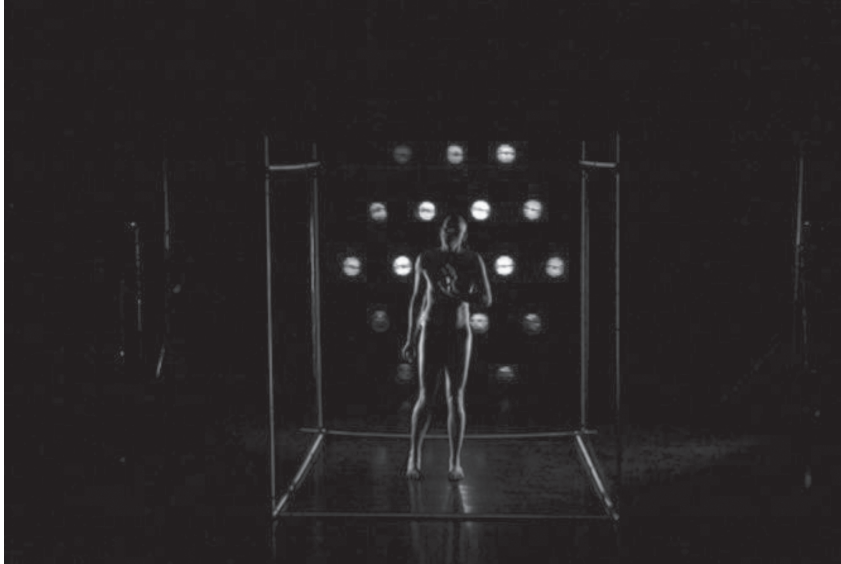
Anne Charlotte I.

Hauts plateaux – La Manutention / d'après Copi / mes Gaël Leveugle

LORETTA STRONG

Publié le 26 juin 2016 - N° 245

La cosmonaute Loretta Strong essaie de joindre la terre au téléphone. Mais Linda est sur la ligne et brouille le jeu. Gaël Leveugle s'empare de la science-fiction psychédélique de Copi et interroge le corps du langage.



Crédit photo : Jeanne Comode Légende photo : Gaël Leveugle dans l'espace de Copi.

Loretta Strong est en perdition sur son vaisseau spatial. Le méchant Monsieur Drake a coupé l'oxygène. Loretta appelle à l'aide mais Linda parasite la communication et lui annonce que la Terre, colonisée par « *les Hommes-Singes de l'Etoile Polaire* », vient d'exploser... Comment s'en sortir ? Comment trouver quelqu'un dans l'espace ? On est chez Copi, autrement dit en plein délire, « *dans un grand océan, un grand bouillon schizophrène où par expérience esthétique, la question du corps et de son ontologie tragique se partage entre la scène et la salle* », dit Gaël Leveugle, qui met en scène et interprète le spectacle.

Le plateau comme lieu de comparution

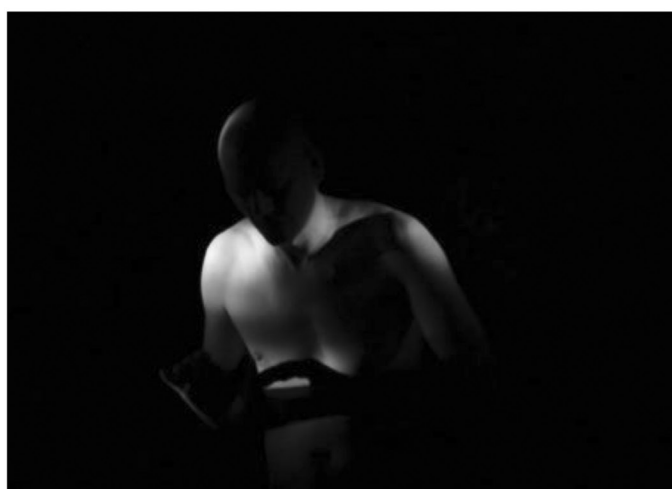
La musique de Jean-Philippe Gross accompagne cette plongée mystico-cosmique dans l'univers déjanté de Copi, qui s'inspire de l'esthétique punk en vogue lors de l'écriture de ce texte, en 1974. « *Le trash, la défonce, livrent l'imagerie du corps à la pourriture et au poison et offrent l'avantage d'une autopsie du vivant, d'une lucidité sur nos profondeurs.* », dit Gaël Leveugle, qui choisit d'affronter la logorrhée du génial iconoclaste sans autre artifice que celui du jeu, au milieu d'une structure en tubes métalliques, comme un danseur oriental équilibrant ses mouvements entre lyrisme et grotesque.

Catherine Robert

Gaël Leveugle choisit d'affronter la logorrhée du génial iconoclaste sans autre artifice que celui du jeu.

*Les mots résonnent aux oreilles
du public prisonnier de ce vaisseau
dérivant dans l'immensité de
notre avenir.*

Ouvert **P**
aux *Publics*



Vu #OFF16

Gaël Leveugle est une Loretta Strong organique, stricto sensu. Seul au centre de l'espace scénique, avec pour accessoires son corps nu et sa voix, il performe le texte de Copi, aux Hauts Plateaux, jusqu'au 30 juillet.

Debout, dans la pénombre de la galaxie, Gaël Leveugle se lance dans une sorte de transe textuelle. Il donne, ainsi, vie à ce texte de Copi. Le cannibalisme, la dégénérescence, la reproduction et l'assourdissant fracas, vers lequel se dirige l'humanité, s'illustrent de façon surprenante et s'incrument dans l'esprit.

Le public s'attache aux mots de cette odyssée fantasmagorique. Le plateau dépouillé laisse place au jeu de lumières qui renforce les propos de Loretta. Les mots résonnent aux oreilles du public prisonnier de ce vaisseau dérivant dans l'immensité noire de notre avenir.

Gaël Leveugle signe ici une des performances les plus marquantes de ce festival, avec cet ovni théâtral qui prend à contre-pied toutes les programmations bien propres des théâtres.

Laurent Bourbousson

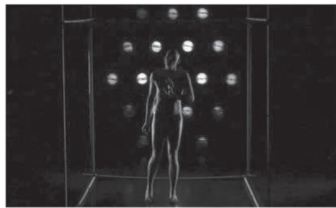
Ouvert aux Publics, le 20 juillet 2016 par Laurent Bourbousson

Oui, magnifique performance !
Sur le texte, nous sommes partagés: mon épouse a eu moins de difficulté à s'en emparer.
Mais nous recommandons le spectacle à tous nos interlocuteurs, évidemment.
C'est un grand moment de théâtre.
Je vous précise que nous sommes messins: rappelez-nous régulièrement votre programmation.
Nous venons autant que possible au njp, mais c'est à avignon que nous faisons le plein de théâtre, en raison d'agendas professionnels surchargés.
Très cordialement

Anne et Jean-Philippe E.

LEBRUITDUOFF – 15 juillet 2016

Loretta Strong – Cie Ultima – Les Hauts-Plateaux - 7-30 juillet



Posted by [lefilduoff](#) on 15 juillet 2016

AUX HAUTS-PLATEAUX : « LORETTA STRONG », OBJET THÉÂTRAL NON IDENTIFIÉ

La compagnie Ultima Necat présente aux Hauts Plateaux, du 7 au 30 Juillet, un texte de Copi : *Loretta Strong*. Si la pièce, assez hermétique, peut se résumer en quelques lignes, elle draine avec elle tout un univers étrange et fou. C'est la plongée en apnée dans cet univers qu'on nous propose ici.

Loretta Strong -comme son nom l'indique- est une petite forte. Et la voilà ici jouée par Gaël Laveugle, un grand bonhomme sec. L'héroïne éponyme est missionnée pour aller semer de l'or dans l'espace et coloniser l'univers. Evidemment, rien ne va se passer comme prévu. Voilà pour la narration. Mais foin des histoires et de la chronologie, chez Copi, peut importe le flacon pourvu qu'on ait la défonce. Défonce de la narration, de la notion de personnage, du système social, tout y passe ! Se déroule alors devant nous tout un monde aussi obscur que merveilleux. Entre deux rats reproducteurs et la mort certaine de l'espèce humaine, la pièce explose de poésie. « La cervelle, ça fond sous la langue » dit Loretta : La logique dramaturgique se dissout par la force du langage. La pensée disparaît pour laisser place à la langue, qui se déverse en pépites de ci de là, au détour d'une vulgarité ou d'une horreur.

Ces ruptures de langage, ces zeugmas permanents de l'esthétique, Gaël Laveugle -qui signe aussi la mise en scène- les enchaîne et les enfile avec brio pour nous livrer un collier aussi perlé que l'univers porte d'étoiles. C'est de la dentelle de comédien qui tisse le fil du texte et le rend très intelligible (et qui a essayé une fois de lire le texte sait que c'est un challenge de dingue !). Il grimpe les cols de la fiction, négocie les virages langagiers, pédale dans les côtes de la sombre syntaxe de Copi pour nous faire tout comprendre. Et ça marche.

Extrêmement fidèle au texte, il en suit le rythme... d'un peu trop près, ce qui fait apparaître très clairement (cruellement) les défauts de la pièce. Mais, malgré quelques aridités (être spectateur, ça se mérite), une bite burlesque ou un morceau de poème redonnent l'envie de plonger dans l'espace avec Loretta : « J'ai des pépites qui me sortent par tous les pores », la poésie nous sort par tous les pores de la peau parce que cet acteur parle par tous les pores. Cet homme est un corps parlant, un danseur de la langue et c'est assez rare au théâtre pour être souligné.

Outre la performance d'acteur, c'est le travail des lumières qui vaut le détour. Tout autant que l'aridité du jeu, il arrive que les lumières nous explosent à la gueule. Mais c'est bien Copi qui est violent (et la vie donc !) et tout est ici justifié. D'une inventivité éblouissante, les choix tranchés et catégoriques de Matthieu Ferry suivent et portent la pièce tout en lui donnant un écrin à sa hauteur. Même les saluts ont droit à leur lumière propre (peut-être le plus belle car veloutée et délicate) pour qu'on emporte avec nous, entre les caca-toès et les chiures de Linda, un peu de tendresse et de douceur.

Bruno Paternot

***Cet homme est un corps parlant,
un danseur de la langue.***

Sur le fil du tragique et du comique, avec Loretta Strong Gaël Leveugle livre une performance libératrice.

DANSE | SPECTACLE

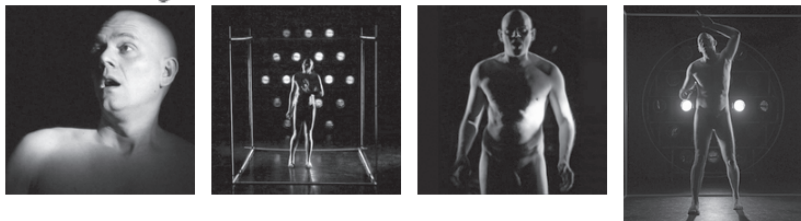
Loretta Strong

20 Mar - 20 Mar 2018

LA FILATURE

GAËL LEVEUGLE

Empruntant au théâtre de Copi sa *Loretta Strong*, le danseur, chorégraphe et performeur Gaël Leveugle livre un solo déjanté, entre les genres. Incarnant une cosmonaute perdue dans l'espace, seul sur scène, il convoque et dépoussière les imaginaires les plus nerveux et bigarrés.



Entre danse et théâtre, Gaël Leveugle (Cie Ultima Necat) rejoue Copi. À savoir la pièce *Loretta Strong* (1974) de l'auteur argentin exilé en France, Copi. Sur une musique électro *ambient* minimaliste de Jean-Philippe Gross, Gaël Leveugle déploie une caricature singulière. Que ce soit en dessin ou en théâtre, Copi aura produit une œuvre directe, corrosive et déjantée. Performeur, scénographe, danseur, chorégraphe... Gaël Leveugle cultive lui aussi la pluralité au sein de l'unité. Le solo *Loretta Strong* présente ainsi un monologue où le personnage, Loretta Strong, en cosmonaute perdue dans l'espace, tente de joindre la terre par téléphone. Nu.e, sur scène, dans une pénombre parfois zébrée de flashes lumineux, comme autant d'étranges de courts-circuits, Gaël Leveugle-Loretta Strong explore la solitude et l'angoisse. Comme une plongée dans un bad-trip sous acide, dans un univers dépareillé. Pour une chorégraphie quasi-immobile, dans une contention du corps proche du buté.

Loretta Strong par Gaël Leveugle, d'après Copi : entre danse et performance

Dans ce paysage halluciné, *Loretta Strong* est en contact avec une interlocutrice terrienne : Linda. Qui lui apprend qu'après avoir été envahie par des hommes-singe, la Terre vient d'exploser. Tandis que des rats envahissent la tuyauterie de la navette. Et dans l'espace exigu de la scène, réduit à une cage étriquée, symbolisée par des tiges, Loretta Strong délire le monde. Il y a du Corps sans Organe à la Antonin Artaud et Gilles Deleuze, dans ce voyage immobile au creux des entrailles de l'univers, de la navette, du délire. Il y a également tout le maelström d'une culture science-fictionnelle : *Métal Hurlant*, *Zardoz*, *Ziggy Stardust*, 1984, *La planète des Singes*... Un tourbillon de références qui contraste avec la tension « immobile » du corps de l'interprète, Gaël Leveugle. Moment de crise, la descente dans les canalisations rejoint l'image d'un accouchement, où la circulation hachée et hallucinante d'une caméra endoscopique.

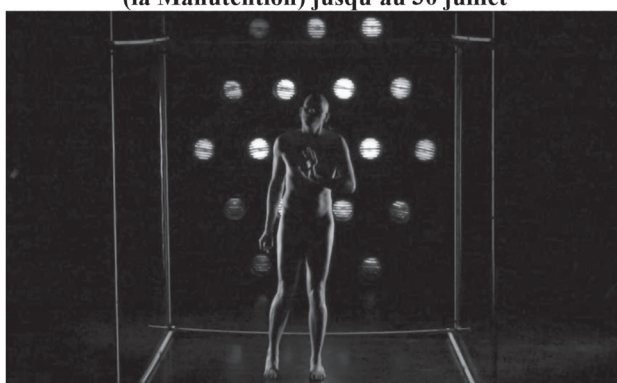
Mi-comique, mi-bad-trip déjanté : une danse immobile, crispée et cathartique

Proposant une mise en scène performative, musicale et plastique, Gaël Leveugle développe une *Loretta Strong* en crise. Tout en envisageant sa performance comme « un outil de liquidation des imaginaires arrêtés ». Un comique proche du grotesque, mais sans facilité, ni convenance. Un puissant bad-trip qui se ressaisit par l'absurde et l'humour caricatural. Avec un vocabulaire direct, parfois vulgaire, mais sans complaisance. Les fonctions vitales, la nudité, la peur, la déprise du réel... Gaël Leveugle incarne une *Loretta Strong* qui pourrait presque rappeler la pièce *Pour en finir avec le jugement de dieu* (1948), d'Antonin Artaud. Soit une performance où l'évocation du corps est puissante, nerveuse. Où la chorégraphie se fait à l'intérieur d'un espace infime, infiniment contracté, pour des mouvements imprégnés de tensions. La nudité y dévoile relâchements et torsions, hantises et déprises. Sur le fil du tragique et du comique, avec *Loretta Strong* Gaël Leveugle livre une performance libératrice.

C'est un travail remarquable sur une vision du monde pessimiste mais peut-être pas désespérée et non dénuée d'humour.

La Provence
com

Cette création 2016 signée Copi est à voir aux Hauts Plateaux (la Manutention) jusqu'au 30 juillet



Si "Loretta Strong" n'est pas un spectacle récréatif, c'est un travail remarquable !

C'est un cauchemar sidéral, une catastrophe cosmique, l'univers explose, tout explose, la terre explose, Linda explose et Loretta Strong aussi. Tout explose et se reconstitue et dans cette déflagration universelle flottent un frigidaire, un grille-pain, des waters, des cacatoès, des rats, des chauve-souris, des hommes singes, les corps de Steve, de John... Mais par qui Loretta se fera-t-elle inséminer ? Allo ? Allo la Terre ?

Loretta Strong est un cri d'angoisse apocalyptique remarquablement servi par Gaël Leveugle, acteur et metteur en scène, car Loretta c'est lui, seul en scène, ou plutôt seul comédien en scène car il faut dire un mot de la musique concrète de Jean-Philippe Gross et des éclairages de Matthieu Ferry.

Cela commence dans le noir puis dans une pénombre profonde la lumière laisse deviner un bras, une jambe, son intensité varie, vibre, dessine, découpe, dissimule, révèle... Non, ce n'est pas un spectacle récréatif, c'est un travail remarquable sur une vision du monde pessimiste mais peut-être pas désespérée et non dénuée d'humour.

Notre avis : on est impressionné

Pratique : Loretta Strong, jusqu'au 30 juillet (relâche les 11, 18 et 25), à 11h (durée 1h05), aux Hauts plateaux (la Manutention), 4, rue des escaliers Sainte-Anne.
Tarifs : 14€, 10€, 7€ (-18 ans). Informations et réservations au 06 18 36 92 90.

Alain Pécoult

Vous m'avez bouleversé, ce matin. Vous m'avez plongé dans le silence et dans le noir. Vous avez, il me semble, convoqué Bacon sur le plateau. J'ai vu ces corps déformés, flottant dans des cubes eux même dans le vide. L'interprétation est magnifique, terrifiante. Artaud n'était pas loin non plus. Cette métaphore de l'humanité m'effraie et me bouscule. Nous sommes seuls et nus dans l'espace intersidéral froid et hostile. Je suis sans voix.

Éric

Loretta Strong, « une odyssée spatiale et un voyage corporel »

A l'affiche à Avignon durant l'été 2016, Loretta Strong débarque jeudi et vendredi à Manceulles. L'occasion d'embarquer pour une odyssée spatiale « déliante » aux côtés de Gaël Leveugle dans le costume minimaliste de la cosmonaute...

Gaël Leveugle se met à nu. Au sens propre. Demain et jeudi soir, sur les planches de la Menuiserie de Manceulles, le public pourra découvrir le comédien dans la peau de "Loretta Strong".

Loretta Strong? Une cosmonaute "missionnée pour semer de l'or dans l'espace et coloniser l'univers", née sous la plume de Copi, romancier et dessinateur argentin, figure majeure du mouvement gay disparu en 1987 à Paris. « C'est un texte que j'avais dans le tiroir depuis une vingtaine d'années », explique Gaël Leveugle, metteur en scène de la compagnie Ultima Necat.

L'exil, « un drame du corps »

Hier, à l'heure où les techniciens, eux, habillaient le plateau, Gaël Leveugle s'est installé dans les gradins. Le temps pour lui d'évoquer cette pièce, jouée à l'été 2016 du côté d'Avignon. Le temps pour nous de saisir le côté « déliant » et volontairement « grotesque » de cette odyssée spatiale qui tourne mal.

« C'est aussi un voyage corporel. Tout ce qui se passe avec le corps, c'est déliant. Loretta expose littéralement à un moment, elle recolle le bout de ses doigts. » Bienvenue dans l'univers de Copi. Un artiste « ouvertement homosexuel à une époque où ce n'était pas forcément simple à vivre. Il a connu la drogue, l'alcool, l'exil, aussi, un autre drame du corps. »

corps, encore et toujours. Dans lequel Gaël Leveugle perçoit un outil de revendication. « La nudité, c'est le sauvage. » Un îlot symbolique qui n'existe plus aujourd'hui, aux dires de l'artiste : « Il n'y a plus aucune civilisation sans habit. Même un tatouage, c'est un habit... » Gaël Leveugle vient de se mettre à nu. Au sens figuré, cette fois. Rejoignant Copi dans le souci de braquer les projecteurs sur "les diktats imposés par la société standardisée". Pas de doute, il y a bel et bien un côté agitateur de conscience chez Gaël Leveugle.

« Troubler l'esthétique de conditionnement »

L'intéressé ne le nie pas, du reste, mais il tient à préciser : « Je n'ai aucune thèse à défendre, je ne suis pas là pour dire aux gens comment ils doivent vivre. Je ne fais pas dans le discours politique, les gens en entendent tellement... »

Lui, l'adepte du mime et de la danse Butô, préfère simplement inviter le spectateur à prendre part à « une expérience qui permet de troubler un peu l'esthétique de conditionnement que l'on peut, par exemple, observer dans la publicité. » Et avec Loretta Strong, cela passe par le monologue et un décor minimaliste, où la lumière et le son ont trouvé toute leur place. Dans cet espace-là, il y a cet exotisme auquel le metteur en scène invite chacun à



Gaël Leveugle est à l'affiche de la Menuiserie, demain et jeudi soir, avec Loretta Strong. Une odyssée spatiale « déliante et grotesque ». Photo Fred LECOCO

se confronter, « pour trouver en nous ce que nous avons de différent. »

Cédric Brout.

Loretta Strong, jeudi et vendredi, à la Menuiserie de Manceulles (20h30). Renseignements et réservations : 03 82 21 38 19 ou www.theatreicieta.com

À Jarny pendant ce temps

A l'heure où la Menuiserie de Manceulles prêter son cadre à l'odyssée spatiale de "Loretta Strong", le Théâtre de la Maison d'Elsa de Jarny accueillera, lui, Les productions de l'Enclume, avec un spectacle intitulé "La Boue originelle".

Proposée par le Théâtre Ici & Là, en partenariat avec la Compagnie du Jarnisy, cette pièce sera l'occasion de découvrir Françoise Klein et Thierry Mathieu. Les deux comédiens "sautent à pieds joints dans le mythe de la création et dans la Boue

originelle, texte de 1923, écrit par Henri Roorda. Esprit libre, cet ancêtre de Pierre Desproges jetait un regard critique et amusé sur tout. Patrie, travail, politique, "les cacahuètes ou le système pileux" y sont ainsi abordés avec ironie et provocation.

« Un objet théâtral non identifié », à découvrir dès 14 ans.

"La Boue originelle", jeudi 11 et vendredi 12 janvier, à la Maison d'Elsa (20h30).

Il y a bel et bien un côté agitateur de conscience chez Gaël Leveugle.

On ne peut que saluer la prestation et l'audace de l'artiste.

lalsace.fr, le 23 mars 2018 par H.P.

« Loretta Strong », très space...

Alors que le tout Mulhouse culturel se pressait ce mardi soir à la Filature pour écouter la chanteuse française apparemment incontournable du moment (« *Comment, tu ne vas pas à Camille !!? Ben non...* »), une alternative plus aventureuse était proposée par l'Espace 110 d'Illzach, dans le cadre de sa Quinzaine de la danse. Un peu plus de 70 personnes s'y sont risquées... *Loretta Strong* est un monologue de l'excentrique Copi, artiste argentin exilé, dramaturge et acteur, figure gay, mort du sida en 1987. Les élucubrations d'une femme cosmonaute, Loretta, perdue dans l'espace, dont le compagnon John est mort et qui communique tant bien que mal avec son double Linda, dans un autre satellite, alors que la terre a explosé. Ce texte halluciné et hallucinant,

dont l'imaginaire peuplé d'hommes singes de l'étoile polaire, de Plutoniens envahissants, de rats et de chauve-souris agressifs, de frigos baladeurs évoque les vieux standards de la science-fiction, mais dans une version vraiment barrée, parodique et définitivement androgyne (on songe aussi au *Major Tom* de Bowie, même époque, autre folie). Il a été repris par Gaël Leveugle de la compagnie nancéienne Ultima Necat, pour ce spectacle proposé dans le cadre des Régionales, en partenariat avec la Filature et le relais culturel de Thann.

Pour les spectateurs, une expérience sensorielle complète, qui s'ouvre sur des lumières éblouissantes, sature les oreilles de grésillements, avant de plonger dans une semi-pénombre

transpercée de courants lumineux qui balaient le corps nu de l'acteur. Seul dans un cube ouvert, dont il ne sortira pas, jouant de son corps dans une gestuelle inspirée de la danse butô et de sa voix avec une plastique formidable, un engagement total, Gaël Leveugle nous assène sans ménagement, mais non sans humour, les états d'âme et du corps (surtout le corps, qui accouche plusieurs fois et finit en pièces...) de sa Loretta.

Un ovni théâtral, une rencontre du 3^e type... Et si certains ont pu se sentir à des années-lumière de cette galaxie-là, on ne peut que saluer la prestation et l'audace de l'artiste. Loretta, c'est vraiment... Strong !

H.P.

Un ravage intérieur. Une lessive organico folle. Un ovni. Enfin enfin enfin. À la frontière du monstre, du rire (bizarre) et de la tragédie de l'homme. Un trip psychédélique, un voyage où défilent nos solitudes. Théâtre de l'indicible enfin. Du métal hurlant brut, le bunker de la dernière rafale, 2001 et thx dans le moulin à boudin intersidéral. L'espace et l'enfermement en même temps. Et cette flaque de sueur qui nous relie à nous spectateurs transpirants. Dur de revenir sous le soleil et les gazouillis avignonesques après une telle performance.

Guillaume L.

L'EST
RÉPUBLICAIN

Sortir
Jeudi 3 Mars 2016

Théâtre « Loretta Strong » de Copi, à la Manufacture, jusqu'au 11 mars

Une autopsie du vivant

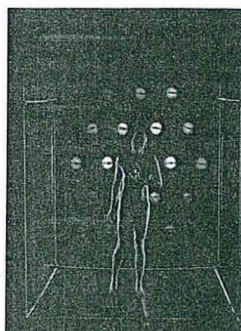
Une cage sans vitres et sans barreaux, des spots qui aveuglent le spectateur : tel est le dispositif scénique imaginé par Gaël Leveugle pour « Loretta Strong » de Copi dont il est également l'interprète unique sur le plateau de la Fabrique du Théâtre de la Manufacture.

Dans cette pièce, l'auteur argentin, également caricaturiste, autopsie le vivant depuis l'espace et sans anesthésie. En tenue d'Adam, Loretta s'adresse, de son satellite, à Linda restée sur terre. Elle l'appelle à son secours car des rats, puis des singes, la dévorent de

l'intérieur. « Elle s'enfonce un frigidaire dans la vagine », ce même réfrigérateur qui contient un corps tronçonné. Un discours trash, une logorrhée qui alimente « une dynamique performative, plus qu'un conte », souligne le comédien, habité par son personnage.

« Le corps parle ou est parlé, agit ou est agi. On est dans un grand océan, un grand bouillon schizophrène où, par expérience esthétique, la question ontologique du corps se partage entre la scène et la salle ».

Une analyse que ne perçoit pas forcément le public qui



■ Gaël Leveugle, acteur et metteur en scène. Photo DR

peut facilement se noyer dans cet océan de verbiage psychédélique.

Demeure une performan-

ce d'acteur et un corps mis à nu dans une pénombre étudiée qui fait de Loretta un personnage androgyne, à l'image de Copi.

Mais dans l'espace où l'auteur veut transporter le spectateur, règne une pesanteur certaine.

D.H.

📍 Rencontre autour de Copi ce soir à 20 h 30 avec Thibaud Croisy, metteur en scène et auteur au bar de la Manufacture. Avertissement à destination des personnes souffrant d'épilepsie : les effets lumineux autour du spectacle sont susceptibles de créer des troubles.

*Une performance d'acteur
et un corps mis à nu dans
une pénombre étudiée*

Gaël Leveugle surprend dans cette mise en scène tant il parvient à s'habiller du costume du personnage, à se métamorphoser.

La Semaine, le 27 mars 2018 par Elisabeth Vetter

la **Semaine**
METZ - THIONVILLE - MOSELLE

Du 25 Février au 2 Mars 2016

Loretta Strong se joue à la Manufacture

Loretta Strong. C'est l'œuvre contemporaine de l'artiste argentin francophone Raúl Damonte Botana, dit Copi, que Gaël Leveugle a choisi de diriger. A la fois acteur et metteur en scène, il incarne avec justesse cette pièce si atypique. A découvrir à la Manufacture du 1^{er} au 11 mars prochain.

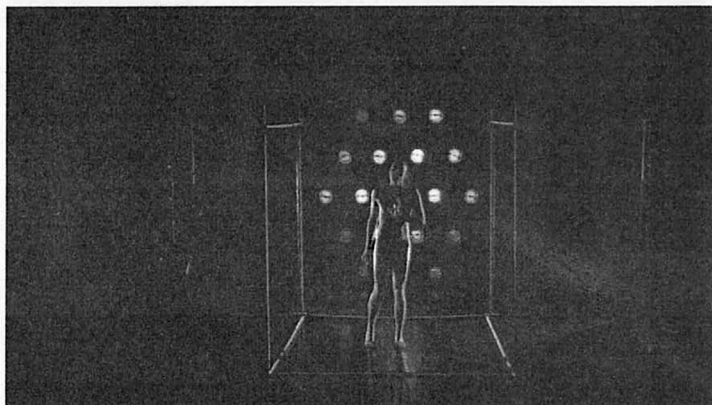
Le récit a ce quelque chose d'anticonformiste, de typique à l'œuvre de Copi. Et de singulier au théâtre contemporain de la fin des années 1970. La trame de *Loretta Strong*, sorte de monologue de l'absurde, tient de la même essence. **C'est le récit d'un corps, celui de Loretta et de sa représentation, dans l'espace physique et l'espace temps.** Cosmonaute, elle tente de rejoindre la Terre. Au bout du fil, on lui apprend que la planète, envahie par une armée d'hommes-singes, est en proie à une explosion imminente. Cette intrigue ubuesque, ces protagonistes plus brillants les uns que les autres, cette théâtralité, Gaël Leveugle a fait le choix de les incarner. « *C'est un théâtre que l'on ne peut toutefois pas mimer, situe l'unique acteur, c'est une toute autre dimension. Nous sommes tous réunis. Avec nos organes, à regarder des choses, à regarder de la chair. C'est une bouffonnerie qui permet de railler le corps au théâtre, de le remettre en cause.* » Dans un décor apocalyptique, Loretta navigue donc seule.

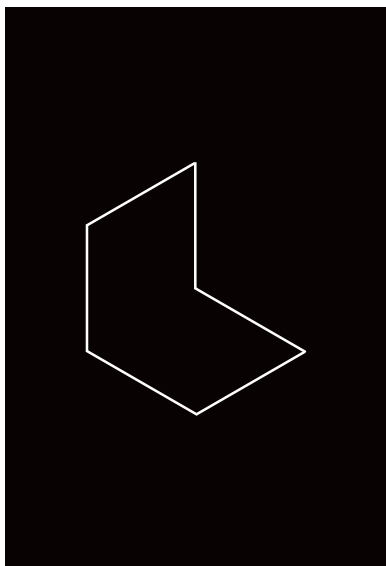
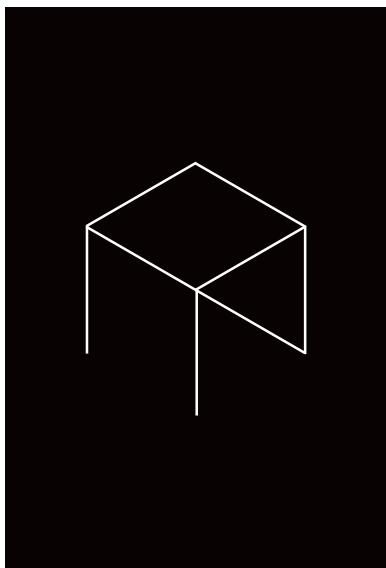
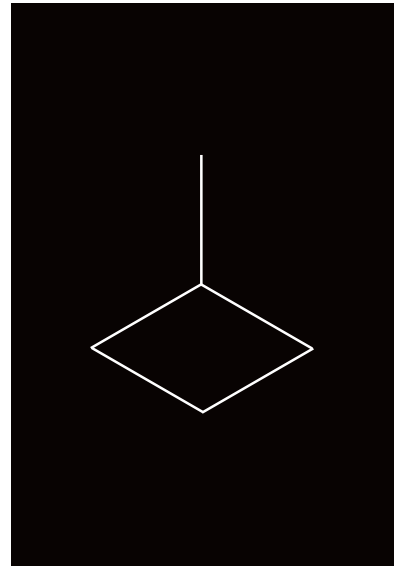
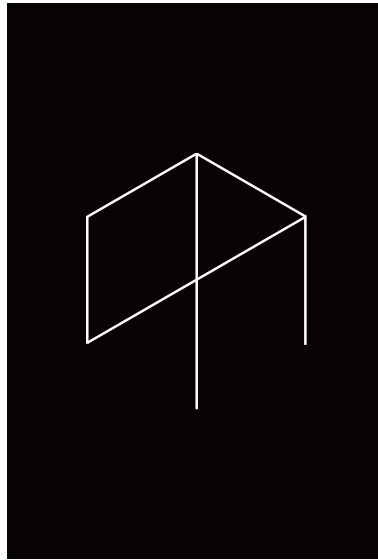
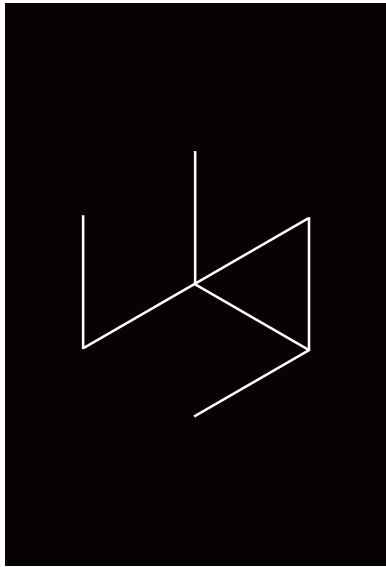
Quand Leveugle rencontre Copi

Seule mais magnifiée par le jeu d'un homme. Formé à l'école de

Jacques Lecoq, Gaël Leveugle surprend dans cette mise en scène tant il parvient à s'habiller du costume du personnage, à se métamorphoser. Le choix de monter *Loretta Strong* sur les planches a été mûrement réfléchi par l'artiste. « *25 ans que j'avais ce projet sous le coude. Et on m'a donné l'occasion de le réaliser* », explique le metteur en scène. Mais alors, pourquoi Copi ? Cette figure gay originaire d'Argentine, icône débridée et caricaturiste à ses débuts pour *Hara-Kiri* et *Charlie Hebdo* ? « Il y a quelque chose dans l'écriture de Copi. Une sorte de drame du corps, de l'organicité. Un art de la caricature qui met en crise l'esthétique de la représentation du jeu », situe Gaël Leveugle pour caractériser l'œuvre de celui qu'il a choisi d'interpréter. **Une fantaisie qui explore les limites du corps, de l'abstrait et promeut la liberté.** A découvrir dès le 1^{er} mars au Théâtre de la Manufacture. + Elisabeth Vetter (cp)

> **Pratique** : du 1^{er} au 11 mars 2016 au Théâtre de la Manufacture. A partir de 16 ans. Tarifs : 21 € / 17 € / 9 € Informations et réservations : 03 83 37 42 42, www.theatre-manufacture.fr





LORETTA STRONG DE COPI

MISE EN SCÈNE GAËL LEVEUGLE

« ALLÔ LA TERRE ? VOUS AVEZ OUBLIÉ DE BRANCHER L'OXYGÈNE DE STEVE MORTON, MONSIEUR DRAKE ! C'EST JOLI DE S'EXCUSER, MAIS C'EST PAS VOUS QUI VIENDREZ ME FÉCONDER SUR LA VOIE LACTÉE !
JE ME RETROUVE SEULE, AVEC LES RATS ! »

DU 7 AU 30 JUILLET - 11H
HAUTS PLATEAUX
4 RUE DES ESCALIERS ST ANNE
RELÂCHE LES LUNDIS
RÉSERVATION 06 19 36 92 90
TARIFS 14€, 10€ (ABONNÉ OFF),
7€ (RÉDUIT)



LORETTA STRONG EST PERDUE DANS L'ESPACE. SON COMPAGNON EST MORT ET, DANS UN AUTRE SATELLITE, SON DOUBLE, LINDA, VA MAL. LES PLUTIONIENS, LES HOMMES-SINGES DE L'ÉTOILE POLAIRE, LES FRIGOS ET LES RATS LES ENVAHISSENT. LA TERRE A EXPLOSE. À TRAVERS UNE SUITE DE COMMUNICATIONS HALLUCINÉES, EMPRUNTANT LES STANDARDS DE LA SCIENCE FICTION DES ANNÉES 70 (MÉTAL HURLANT, ZARDOZ, ZIGGY...), COPI MET EN CRISE NOTRE IMAGERIE DU CORPS. IL LA SOUMET À SA CARICATURE EXUBÉRANTE ET LUI DONNE LIBERTÉ D'ÊTRE TOUT ET SON CONTRAIRE. UNE MISE EN SCÈNE PERFORMATIVE, MUSICALE ET PLASTIQUE.

MISE EN SCÈNE : GAËL LEVEUGLE
MUSIQUE : JEAN-PHILIPPE GROSS
LUMIÈRES : MATTHIEU FERRY
ASSISTANAT : ELISE HÔTE
INTERPRÉTATION : GAËL LEVEUGLE
DIFFUSION : ÉLODIE COURAUD

PRODUCTION COMPAGNIE ULTIMA NECAT, NANCY -
PRODUCTION DÉLEGUÉE
LA MANUFACTURE - CDN DE NANCY
COPRODUCTION CENTRE CULTUREL ANDRÉ
MALRAUX - SN DE VANDŒUVRE-LES-NANCY
LA MANUFACTURE, CDN DE NANCY,
TRANSVERSALES, SCÈNE CONVENTIONNÉE DE
VERDUN
AVEC LE SOUTIEN DU COLLECTIF 12,
MANTES-LA-JOLIE
DE LA RÉGION ALSACE-CHAMPAGNE
-ARDENNE-LORRAINE
DU DICREAM ET DE LA SPEDIDAM.

WWW.ULTIMA.NET



GRAPHISME LOUISA CERULE

